



La paroisse ouvre le Jubilé de la réconciliation par doyenné

© Diocèse de Versailles

Les éditions de "Clocher News" se succèdent, et voici déjà le numéro 48 !

Il y a près de mille ans, en ce même lieu, des hommes et des femmes priaient, communiaient, confiaient leurs existences au Seigneur et s'efforçaient de vivre selon l'Evangile.

Il y a 80 ans, le Père de Porcaro était vicaire ici. A l'époque le journal de la paroisse était en noir et blanc. La paroisse débordait déjà d'activités.

Il y a 20 ans saint Jean-Paul II nous quittait, laissant place à Benoît XVI avant que le pape François ne prenne à son tour la charge de poursuivre la mission universelle de l'Eglise.

Créée par Dieu, destinée au Ciel, l'humanité chemine ici-bas en pèlerinage. Baptisés en Jésus-Christ, ancrés dans sa victoire, les

membres de l'Eglise sont appelés, à toute époque, à être au cœur du monde "*pèlerins d'Espérance*".

Bravo à vous qui témoignez aujourd'hui par votre présence et par vos engagements, par votre vie sacramentelle et votre désir profond de suivre le Christ. Que l'Esprit-Saint continue de faire de nous des apôtres pour notre temps. Avec les charismes qu'Il nous donne, qu'Il nous permette de porter des fruits de foi et de charité pour signifier ce que le Christ continue d'accomplir. Pour manifester ensemble son Royaume.

P. Bruno L'HIRONDEL, curé



Comme doyen du doyenné Saint-Germain-en-Laye, le père Bruno L'Hirondel a accueilli le premier jubilé de la réconciliation du diocèse le vendredi 7 mars dans l'église Saint-Germain. Rappelons que notre doyenné rassemble les paroisses de Saint-Germain, Saint-Léger, Fourqueux, Mareil-Marly et Marly-le-Roi. Les autres doyennés suivront

dans cet ordre : Meulan, Sartrouville, Plaisir, Maule, Le Vésinet, Versailles Sud, St-Quentin, Poissy, Versailles Nord, Rambouillet et Mantes. Ces rencontres sont autant d'étapes avant la démarche diocésaine à Jambville, à l'Ascension, le 29 mai.

Notre carême commence par une démarche de réconciliation.

En quoi consiste une soirée de réconciliation comme celle vécue dans notre paroisse ?

Par la vénération de la croix, puis par l'enseignement du père

Maximilien de la Martinière, curé-doyen de Saint-Quentin. Enfin par des confessions grâce aux nombreux prêtres à disposition.

Trois grandes étapes significatives ont rythmé ces soirées :

- ◆ Un cordon est remis à chacun, symbole de notre vie chrétienne, avec les nœuds dans nos vies... en recevant le sacrement de réconciliation, nous voyons comment le Christ vient défaire nos nœuds.

- ◆ La vénération de la Croix : en s'inclinant devant la Croix nous reconnaissons que le Christ est vainqueur au cœur de nos vies
- ◆ Enfin, avec la Prière des frères, nous apprenons à confier nos intentions à d'autres frères et sœurs en Christ.



© DR



© Olivier Guillot / Diocèse de Versailles

La soirée réconciliation vue par le père Vianney

Regardez ces hommes.

Ils ne sont pas meilleurs que les autres, ni plus dignes.

Ils ne savent pas pourquoi Dieu les a choisis, eux et non pas d'autres.

Ils sont de pauvres pécheurs et ils sont les premiers à aller déposer leur misère et leurs péchés dans l'oreille d'un autre qui a reçu la même grâce et la même charge qu'eux : écouter, consoler, conseiller, pardonner, relever les personnes qui viennent leur demander le pardon de Dieu.

Je peux vous dire que la tâche est immense : croyez-moi, la misère, la souffrance, la détresse ne sont pas seulement dans des pays lointains ! Elles sont à notre porte, dans notre ville, notre quartier, notre rue, juste là... et dans notre propre cœur !

Un prêtre, c'est un pauvre homme à qui sont données par Dieu la charge de voir la profonde misère d'un monde où le mal se déchaîne dans l'absurdité, la méchanceté, la bêtise, le vice, et la grâce de voir en direct, sous leurs yeux, à travers leurs cœurs, leurs yeux, leurs mains, leur être bien fragiles, la miséricorde infinie et puissante de Dieu se déverser sur ce monde.

Priez pour eux ! La grâce est magnifique et la charge est terrible.



Témoignage sur l'adoration H24

Le groupe paroissial d'adoration s'est réuni le 24 janvier autour d'un dîner fort convivial (photo), animé par Danièle. Artus, l'un des participants, a accepté de décrire sa démarche.

« Voilà presque un an que l'adoration fait partie de mon rythme hebdomadaire. A-t-elle changé ma vie ? Oui et non. Non, pas en elle-même, car l'adoration est une modalité et non une finalité. Oui car, face à Jésus réellement présent, tout s'ordonne et tout est permis.

Si l'adoration a changé ma vie, c'est qu'elle rend possible un « oui » quotidien, une volonté de suivre le Christ chaque jour. Ce « oui » est imparfait, insuffisant, faible, mais il existe. Tout le reste est brûlé par l'Amour de Jésus réellement présent. Et

dans cette recherche de paix, de poursuite, l'adoration, Dieu premier servi, a changé profondément et très concrètement ma vie. Pas de manière spectaculaire mais à l'image du cours d'eau qui façonne avec le temps et une infinie douceur, qui irrigue un cœur desséché le ramenant à la vie.

Cela ne permet pas non plus d'accéder à la perfection, au contraire, mais cela montre

comment Il nous aime surtout avec eux. Ce n'est pas facile non plus, mais les quelques moments de cœur à cœur profond nous font goûter à la saveur de la plénitude du ciel. « Aime et fais ce que tu veux », il faut donc découvrir l'Amour, et pour cela il faut se mettre à son école.

Être près de lui, près de sa croix, c'est la certitude de la fécondité de la joie et de l'humilité. C'est la certitude que le bonheur est là. C'est être enfin pleinement soi et voir la faiblesse de l'orgueil. Par sa grâce, par sa présence, je suis libre, libre de le choisir et de vouloir faire sa volonté, d'être pleinement chrétien pour qu'il puisse vivre en moi pour mes frères. Est-ce que l'adoration change une vie ? Oui, si je le veux et que je veux le laisser faire. »



Soirée guérison à Saint-Germain

A l'occasion de la fête de N-D de Lourdes, chaque 11 février, la paroisse a demandé à Mgr Michel Aupetit (photo 4), l'archevêque émérite de Paris et ancien médecin de banlieue parisienne, de revenir à l'église Saint-Germain pour accompagner la soirée de prière pour les malades et pour leur guérison. Avec l'incomparable aide musicale du groupe Uni't (photo 2). Voici le témoignage de Caroline, l'une des participantes : « Très belle soirée de prière ! De la louange, des

témoignages, la prière des frères, l'adoration du Saint Sacrement et la déambulation de Jésus Eucharistie dans l'ostensoir à la rencontre de chaque paroissien(ne). Avec de très beaux fruits : de la Joie, de la Paix, de l'Amour ! » Trois paroissiens ont partagé courageusement leurs expériences : Véronique H, Fausto (photo 3) et Audrey. Comme le témoignage de Fausto a été publié dans le dernier numéro de Clocher News, nous avons pu placer celui de Véronique C.



Témoignage d'Audrey

J'étais enceinte de notre troisième enfant lorsqu'on m'a découvert un cancer du sein très agressif. Aucune chimiothérapie n'a pu stopper sa progression et, au bout de quelques mois, il n'était même plus possible de m'opérer. Il ne restait que la radiothérapie. Nous avions peu d'espoir.

J'ai été confrontée à l'angoisse de la mort, et à une grande tristesse. Je n'arrivais pas à prier à cause de l'incompréhension. Je ne pouvais pas dire « que Ta volonté soit faite » parce que je redoutais que Dieu veuille que je meure. Jusqu'au jour où la situation est devenue trop lourde... j'ai craqué, je me suis effondrée, et j'ai supplié Dieu de ne pas me laisser mourir.

Alors les choses ont basculé. J'ai reçu des grâces. La première a été de comprendre tout à coup, et comme une évidence, que le Seigneur ne pouvait pas vouloir que je meure. J'ai compris cela en écoutant une homélie qui parlait de Marie et de l'importance de toutes les mamans pour leurs enfants. Très vite après, la deuxième grâce a été d'entendre très fort le Seigneur me parler intérieurement, à chaque fois que je lisais un texte de l'Évangile. C'était nouveau pour moi. Jésus me parlait à moi. Il venait me consoler et me donner la foi, tous les jours.

Puis j'ai demandé pour la deuxième fois le sacrement des malades. Nous sommes allés à Lourdes, et nous avons participé à des soirées de guérison...

A Saint-Nicolas-des-Champs, à Paris, alors que le Saint Sacrement passait devant moi, le prêtre a dit au micro les mots de la prière que je disais dans mon cœur, une prière de remerciement pour la paix et la confiance données ces dernières semaines... Alors, à cet instant, j'ai

ressenti une chaleur sur mes épaules et en haut de mon dos. Cela a été un signe fort de la présence de Dieu à mes côtés.

Quelques semaines plus tard, au cours d'une autre soirée de guérison organisée par la communauté de l'Emmanuel, on m'a imposé les mains et toute l'assemblée présente ce soir-là (un millier de personnes) a prié pour ma guérison. Je n'ai rien ressenti mais, ce soir-là, j'ai cru que j'étais guérie.

J'ai fait toutes mes séances de radiothérapie en parallèle. Et au bout de trois mois, trois mois bénis, j'ai enfin pu être opérée. Dans tous les tissus prélevés, il n'y avait pas la moindre trace du cancer, j'étais guérie ! Je rends grâce à Dieu !

Ce que j'ai vécu avec le Seigneur était très profond et m'a surprise : je n'imaginais pas Dieu si bon, si proche. Il veut la Vie pour nous, et la joie : « *La gloire de Dieu c'est l'homme debout !* » (St Irénée de Lyon).



Témoignage de Véronique H.

Fin janvier 2024, à Londres dans la paroisse Holy Trinity Brompton, nous sommes sept adultes d'Alpha Jeunes à mettre sur pause nos activités professionnelles, familiales et paroissiales pour trois jours de rencontres Alpha avec le monde entier. C'est le cœur en joie que j'y viens, sans savoir ce qui m'y attend.

Au cours de la prière de guérison, mon corps et mes pensées sont ailleurs : j'ai soif et faim. Par chance, au fond de l'église, sont offerts fruits et thé. Heureusement, mon cœur cabossé, de pécheresse convertie et pardonnée reste disponible et ouvert à la grâce. Viennent alors les paroles de connaissance sur les personnes guéries dans l'assemblée. Je me reconnais à deux reprises, sans y croire vraiment car je vis depuis longtemps avec des migraines quotidiennes et un problème cardiaque. Je ne me sens pas malade, ils font simplement partie de ma vie. Et je n'ai rien demandé pendant la prière de guérison !

Au moment de la prière pour les personnes qui pensent avoir été guéries, j'y vais car la description me correspond trait pour trait ! A mon retour, je constate chaque jour avec joie que mes migraines ont disparu. Je fais des

tests et m'autorise à prendre un verre de vin au cours de dîners avec mes amis, ce qui était impensable sans migraine avant ! Cette vie nouvelle est incroyable. J'ai une énergie que je ne me connaissais pas, et une vraie joie mêlée de gratitude.

Mon angiologue constate que mon état s'est incroyablement amélioré. L'examen et les clichés en attestent. Il les regarde à plusieurs reprises. Deuxième grande joie ! Pour le médecin aussi ! Je décide alors de donner ma vie au Seigneur en actes et en vérité, tous les jours de ma vie ; là où Il m'appelle. Je veux Lui rendre grâce et témoigner qu'il est bon. Ma vie est changée en profondeur et durablement.

J'en fais part au père Gautier qui a accompagné notre groupe à Londres. Touchée en plein cœur par les témoignages des personnes d'Alpha Prison France et USA lors de notre séjour, je lui

demande un contact pour me mettre au service des détenus de Poissy. Je me sens aussi appelée pour l'évangélisation sur le parvis. Alors que cela me paraissait hors de portée avant. Aujourd'hui je suis heureuse de servir dans ces missions. Il y a clairement un avant et un après Londres. Merci Seigneur et merci aussi à tous ceux qui ont permis tout cela.



Témoignage de Véronique C.*

Je m'appelle Véronique, je suis mariée et nous avons eu trois enfants dont le dernier, Edwin, s'est tué brutalement en 2009 au cours d'une bouffée délirante aiguë. Une mort effroyable et totalement inattendue à l'âge d'à peine 15 ans, alors qu'il était très enfant et débutait sa seconde. Notre vie a explosé d'un seul coup, nous sortant immédiatement du champ social en nous transportant dans un thriller et derrière un écran avec d'autres lunettes sur la vie.

Je ne vais pas vous raconter ici sa mort et ses circonstances, mais je vais vous dire comment j'ai survécu. Cela pourrait ressembler à l'Espérance pour les nuls, mais c'est tout simplement mon chemin. Je suis allée tout de suite voir un médecin pour être soignée de l'angoisse et du choc car j'ai compris que mon corps ne survivrait pas. Je suis toujours sous traitement car c'est si grave de perdre un enfant. Pour la partie cœur et esprit, j'ai crié « Seigneur, où est tu ? » je l'ai cherché... comme une folle.

J'ai commencé par repasser par mon baptême et mon catéchisme en étudiant vraiment la religion chrétienne ; je suis étudiante au collège des Bernardins depuis quatorze ans. Je suis partie deux fois en Terre sainte et je reviens du Sahara sur les traces de Charles de Foucauld. J'ai beaucoup médité la vie de Jésus, Marie et Joseph qui sont les grands modèles d'accueil et d'obéissance aux événements de la vie, d'humilité et de confiance. J'ai écouté beaucoup d'homélies sur YouTube sur le sens de la vie, de la Croix et de la Résurrection, en particulier celles du père jésuite Henri Boulad, ancien directeur de Caritas Egypte, prêtre oriental qui connaît si bien le sens des écritures et le cœur de l'homme.

J'ai aussi écouté le père Joël Guibert, le père Pierre Descouvemont – très spécialiste de la divine Providence, un thème fondamental qui m'a tellement éclairé.

Je me suis abonnée à la revue "Ombres & Lumière" parce que je suis handicapée d'un enfant et j'y ai puisé beaucoup de forces et de résilience avec sens.



Je me suis connectée à l'association américaine "Compasionate Friends", spécialisée dans la perte d'un enfant et ses conséquences à vie sur ses parents, ses frères et sœurs. J'ai suivi des webinars, écouté beaucoup de témoignages tellement ajustés à la réalité d'une telle situation. Cela a légitimé mon traumatisme.

Et surtout, surtout, j'ai écouté les saints et les pères de l'Église et Dieu m'a parlé à travers eux. Alors que les réponses de nombreux prêtres à qui j'ai parlé étaient floues, eux, les saints et les pères de l'Église sont cashs et sans divergence. Ils m'ont appris que rien ne nous appartient, que nous ne sommes que des intendants dans la création de Dieu, qu'on ne possède rien ni personne, qu'il faut tout accueillir et savoir rendre au Créateur, au Père, au Dieu et au Sauveur. Edwin est avant tout Son enfant. Ma souffrance a éclairé brutalement ma compréhension spirituelle, une action de la grâce sans doute.

Nous sommes crucifiés avec la croix du Christ mais elle est glorieuse et notre avenir est bien plus grand. Le Ciel et la Résurrection sont notre destinée. Mon cœur et mon esprit ont rendu Edwin à son Père, pas mon corps. Je suis morte à la vie d'ici. Mais après tout ce chemin, je suis ressuscitée à la Vie et j'attends la suite promise. Je vis chaque jour dans cette tension d'aller vers ce qui est notre destinée finale, ce sublime horizon de la Résurrection. J'ai perdu ma vie mais je me sens libérée car j'ai trouvé le sens et c'est peut-être cela la liberté des enfants de Dieu. Et aujourd'hui je peux dire « Amen ».

(*) Donné à l'église St-Germain le 27 février 2024 au cours d'une soirée louange, retranscrit un an plus tard.



Soirée œcuménique avec le groupe Loire en Gloire

Même le groupe musical est venu de St-Etienne, dans la Loire, l'un de ses membres a vécu dans notre ville jusqu'à l'âge de 20 ans. Le père Rodolphe Berthon retrouve l'église de sa jeunesse. C'est lui qui a fait les arrangements musicaux des textes écrits par Cyril Faure. Depuis quinze ans, catholiques et évangéliques composent au sein du collectif "Loire en Gloire" une musique au carrefour de la chanson française – pour le réveil spirituel de notre pays - et de la louange. Le samedi 25 janvier, ils ont pu donner un concert à Saint-Germain-en-Laye en point d'orgue de la Semaine pour l'unité des chrétiens, en présence des curés et des pasteurs de notre cité : « À travers notre ministère de louange, nous cherchons à grandir dans l'intimité du Seigneur et le service de

l'intercession prophétique. Nous croyons que l'offrande des cœurs libère la puissance de Dieu », indique leur site. Pourquoi un concert ? Pour que les membres de l'assemblée soient attentifs aux paroles comme cet extrait de l'évangile de St-Jean au chapitre 17, versets 22-23 : « Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient parfaits dans l'unité, et que le monde reconnaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. »

Assurément, l'appel à prier pour la France et l'unité des chrétiens a été compris par les paroissiens enthousiastes, rejoints en toute discrétion par le prêtre salésien Jean-Marie Petitclerc, grand ami du père Rodolphe (photo 3).



L'édition 2025 de Vita : « Être humain et le rester demain »

Au cours de trois soirées, ponctuées de conférences, de moments de réflexion, d'échanges et de témoignages, dont trois sur place (Laetitia Hassoun (photo 1), Sabine Berjot (photo 2) et Bertrand de Fraissinette (photo 3)), 70 participants ont été invités à approfondir ce thème. Voici le décryptage par Laetitia.

« Le désir de lien est notre essence même, fondée sur l'expérience fondamentale de notre début d'existence lors des 1000 premiers jours de la vie, depuis la conception jusqu'aux deux ans de l'enfant. Créée par et pour la relation aux autres, l'intelligence relationnelle est notre spécificité humaine. Ainsi quelle que soit notre histoire, nous recherchons sans cesse, parfois maladroitement, la présence d'un Autre et d'Autres, telle une cordée, pour partager et explorer ensemble la Vie, avec l'enjeu de rester reliés jusqu'au bout de celle-ci. Parmi eux, les personnes vulnérables sont un

trésor pour notre société perdue dans ses objectifs de performance et de perfection : La femme enceinte, la personne porteuse d'un handicap, le malade psychique vivent une vie intérieure intense et une dépendance aux autres qui nous invitent au don de soi, à l'ouverture, au dépassement de la souffrance, pour vivre un surcroît d'humanité. C'est alors que, plus encore que le lien, le collectif et plus particulièrement la fraternité offrent un élan de solidarité, de force, de créativité et d'action pour ne laisser personne sur le bord du chemin. Vigilants à plusieurs, engagés ensemble, actifs à l'unisson, nous permettons de donner à la vie toute sa grandeur.

Pour vivre cela davantage nous sommes invités à trois mouvements. Le premier est de savoir faire des liens en soi-même afin de placer l'instant vécu avec toutes les dimensions de notre être dans le moment présent qui est créateur : relier nos pensées et nos émotions, le passé et le présent, les

événements, nos croyances et nos perceptions. Nous sentir reliés et unifiés est la condition pour créer une juste adaptation au monde qui est en nous et nous entoure. Le deuxième est celui de la connexion à l'autre, de lui à nous ou de nous à lui. Cette relation demande alors à être entretenue, parlée, partagée au risque d'être superficielle ou de s'étioler. Cela nous encourage à poursuivre le développement de nos qualités relationnelles pour découvrir par exemple les étapes d'une relation de couple, la façon de bien se séparer, les qualités d'un 'care giver' (la personne qui donne du soin à l'autre), la fenêtre de tolérance des émotions... Enfin, le dernier est celui de créer des liens autour de soi et de croire en notre capacité à multiplier les liens pour faire émerger des dynamiques de groupe et des projets collectifs d'où sortent encore une autre forme de vie si féconde et essentielle qui apporte le précieux sentiment d'appartenance et de fécondité.



Homélie pour le 80^e anniversaire de la mort du père de Porcaro

Donnée par le P. Pierre Amar à l'église Saint-Germain-en-Laye, aux messes de 11h et 18h30, le 9 mars. Ce prêtre du diocèse de Versailles, vicaire de la paroisse Saint Symphorien, est l'auteur de la BD "Pierre de Porcaro, prêtre clandestin volontaire" (illustrations de Venzac), publiée aux Editions Plein Vent.



« **L**orsqu'on devient prêtre (ou même évêque), on vit quelque chose de très fort, qui nous marque toute notre vie : on s'allonge sur le sol devant l'autel, et pendant que le peuple chrétien chante la litanie des saints, nous autres les prêtres, nous signons une sorte de chèque en blanc au Seigneur. C'est même un peu long... Livré à son amour, nous lui disons : « *Me voici Seigneur, je suis prêt à te suivre* ». Pour ma part, j'ai ajouté : « *Et si ça bouge, tiens-moi bien !* ».

Et bien, croyez-moi, le Seigneur nous prend au mot. Ce jour-là, nous sommes embarqués dans la même grande aventure que lui. Une aventure incroyable, faite de surprises et de joies folles, de rencontres inoubliables, de difficultés aussi – bien sûr ! C'est un peu comme dans les mystères du chapelet : il y a les mystères joyeux, les mystères lumineux, les mystères douloureux... en attendant un jour, Là-Haut, les mystères glorieux !

Cette aventure mes amis, a été celle d'un prêtre des Yvelines, vicaire à la paroisse Saint-Germain, le père Pierre de Porcaro. Ça veut dire qu'il a vécu ici, qu'il a prêché ici, qu'il a célébré la messe ici. On célèbre ce dimanche, quasiment jour pour jour, le 80^e anniversaire de sa mort. Votre présence, nombreuse, ce jour, à cette messe du souvenir montre combien son exemple nous inspire, et combien sa vie nous éclaire qu'on soit chrétien ou pas, ou même croyant, un peu, à la folie ou pas du tout...

De toutes façons, aujourd'hui, en mars 2025, pardonnez-moi mais il serait mort quand même ! Alors, je me/nous demande, mais pourquoi donc sommes-nous là ? En fait, nous sommes là parce que ce prêtre n'est pas mort par accident, ni de maladie, ni de

vieillesse. Nous sommes là parce qu'il est mort déporté dans le camp de concentration de Dachau en mars 1945. Il est mort pour une cause qui le dépassait : « *La gloire de Dieu et le salut du monde* ».

Antoine de Saint-Exupéry, l'auteur du Petit prince, a écrit un jour : « *Ce pour quoi tu acceptes de mourir, c'est cela seul dont tu peux vivre* ». Cette une belle formule qui donne des raisons pour expliquer le tout et

d'une vie et d'une mort. C'est le cas de Pierre de Porcaro. Il est mort parce qu'il était prêtre. D'ailleurs, c'est le motif de son arrestation par la Gestapo en 1944 : il est arrêté pour « *Apostolat sacerdotal* ». Il en était très fier. À un séminariste avec qui il a partagé sa cellule, et qui a survécu, il a dit : « *J'ai tout avoué [aux policiers allemands] ; je leur ai tout dit ; je suis très heureux* ».

Comment un prêtre de Saint-Germain-en-Laye s'est-il retrouvé emprisonné à Dachau ? C'est parce qu'il avait été envoyé comme prêtre clandestin volontaire, au milieu des travailleurs français déportés en Allemagne durant la guerre. 800 000 Français ont connu cette terrible expérience, entre 1940 et 1945, beaucoup d'entre eux étaient chrétiens. Il était hors de question pour l'Église de les abandonner. Quand des hommes souffrent, l'ADN de l'Église c'est d'être là pour consoler, fortifier, soigner. C'est sa mission. Depuis 2000 ans. C'est pour ça que l'évêque de Versailles de l'époque a demandé au P. de Porcaro d'y aller. Il aurait pu refuser et les excuses n'auraient pas manqué (sa mère était veuve, son frère aîné était mort, il avait déjà été prisonnier de guerre) et il aurait sûrement fait un bon prêtre.

Mais voilà... il s'est sûrement souvenu du jour de son ordination, quand il s'est allongé de tout son long en disant : « *Me voici Seigneur* » ? Me voici pour te servir, me voici pour faire découvrir au monde l'amour fou et inconditionnel de Dieu ? Le projet du totalitarisme nazi c'était celui de l'athéisme militant, le mythe de la race supérieure, la dégradation programmée de l'homme.

Pour y parvenir, on a conduit dans les camps de la mort des tsiganes, des personnes homosexuelles, des chrétiens parce qu'ils étaient chrétiens et des juifs parce qu'ils étaient juifs. Le but c'était de

mettre en place le nouvel ordre européen national-socialiste, un Reich « de mille ans » disait la propagande.

En face du Reich, l'Église était comme une concurrence insupportable : avec son évangile qui délivre un discours qui transcende les différences, les nationalités, les passions, les cultures, un évangile qui proclame l'amour du Christ. C'était insoutenable pour les nazis. L'Église était donc dans le collimateur. D'ailleurs, Hitler avait dit qu'après la guerre il s'occuperait du pape et du Vatican. Pourquoi parler de tout cela ? Heureusement, les projets criminels nazis n'ont pas triomphé. Pourtant, depuis que l'Église continue l'œuvre de Jésus, elle se trouve elle aussi confrontée aux forces du mal, au Malin, comme Jésus dans l'évangile de ce jour. Avec tous les hommes et toutes les femmes de bonne volonté, elle dit non à la soif de toute puissance, à l'égoïsme, à l'exploitation du faible par le fort, à la dictature du « je veux donc j'ai droit », et à tant d'autres choses encore. Elle dit non parce qu'elle veut surtout dire oui à Jésus-Christ qui est le chemin, la vérité et la vie. (...) Quelle grâce vous avez, vous, les Sangermanois, de vivre dans cette belle ville avec de tels modèles d'héroïsme et de don de soi (...) Quatre-vingts ans après la mort du P. de Porcaro, que son exemple nous aide à être fidèles à notre baptême et inspire de nombreux jeunes gens à entendre l'appel du Christ et à s'allonger eux-aussi un jour pour le suivre, dans le sacerdoce ou la vie consacrée ! Amen. »



Une séquence mémorielle autour du père Pierre de Porcaro

Art, Culture et Foi a été chargé par le Père Bruno d'organiser les célébrations à l'occasion des 80 ans de la mort à Dachau de notre ancien vicaire, le Père Pierre de Porcaro, dont nous espérons tous la prochaine béatification.

Figure marquante de notre ville et de notre diocèse, son empreinte est vivante : place Pierre de Porcaro, stèle sur cette place, séminaire de Versailles portant son nom, groupe scout, patronage, sans compter la chapelle qu'il partage dans notre église avec Saint Charles Borromée, patron des prêtres de la paroisse depuis 1769, tous deux exemples pour tous les séminaristes et les prêtres. Il convenait donc de fêter solennellement cet anniversaire, en associant notre évêque, les séminaristes, les scouts, sa famille, les témoins l'ayant connu encore vivants et bien entendu le maire et le conseil municipal.

Les célébrations ont eu lieu sur deux jours, les 8 et 9 mars. Le samedi après-midi, une conférence historique de Jean-Claude Pelletier, à la salle multimédia de la mairie, en collaboration avec les Amis du Vieux Saint Germain et le soir, une conférence spirituelle par le père Amar, dans notre église.

Le dimanche, après un dépôt de gerbes devant sa stèle par notre évêque, Monseigneur Luc Crepy et du maire, Arnaud Péricard, a eu lieu une magnifique messe, concélébrée par Mgr Crepy et Mgr Maurice de Germigny (photo p. 9), ancien postulateur pour la béatification du père de Porcaro et assistés d'une dizaine de prêtres et d'autant de séminaristes, en présence du maire bien entouré, de nombreux membres de la famille Porcaro et de sept témoins qui, aidés, ont fait l'effort de venir, sans oublier la présence des scouts, dans la nombreuse assistance.

Pendant trois semaines, une exposition dans le déambulateur a permis aux paroissiens et aux visiteurs de mieux connaître la vie et l'œuvre de Pierre de Porcaro. Cette exposition se retrouve en grande partie, désormais de façon permanente dans sa chapelle. Ce souvenir de Pierre de Porcaro est encore plus mis en valeur avec le fameux santon et la BD du père Amar sortie à cette occasion, qui ont connu un grand succès ! Au delà du souvenir de ces deux journées riches en spiritualité, on ne peut que prier et espérer fêter bientôt la béatification du Père Pierre de Porcaro, notre vicaire, qui nous a tant apporté.



En 1945 aussi : une BD pour présenter la béatification possible du couple Nagai.

A la veille de la seconde guerre sino-japonaise (vers 1930), Takashi Nagai est un étudiant brillant de l'université de médecine de Nagasaki. À la mort soudaine de sa mère, ses convictions athées et matérialistes chancellent : à l'ombre de la cathédrale d'Urakami et soutenu discrètement par Midori, la fille de ses hôtes, Takashi chemine dans la foi et se convertit résolument au christianisme.

Aux côtés de la jeune Midori (descendante des premiers chrétiens convertis par saint François-Xavier), avec laquelle il se marie à son retour de la guerre en Mandchourie, il tente courageusement de construire un foyer heureux malgré la misère qui s'installe dans son pays et le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale.

Mais le tragique et la grande histoire font basculer leur vie simple et joyeuse : tout d'abord la leucémie que Takashi Nagai contracte avec ses recherches passionnées en radiologie, puis l'inimaginable qui survient le 9 août 1945, lorsqu'une bombe de type inconnu pulvérise Nagasaki et emporte la bien-aimée Midori.

Tout, absolument tout s'écroule autour du chercheur. Dans cet extrême dénuement, la foi en Dieu du docteur Nagai va atteindre une profondeur inédite. Son témoignage lumineux de paix, d'espérance et de charité bouleversera de nombreux Japonais, avant de se propager bien au-delà des frontières du pays du soleil levant. Un procès en béatification commun a été ouvert en 2021 pour Takashi et Midori Nagai.

Qui est l'auteure Nathalie Fourmy ? Cette lauréate du prix 2025 du festival international de la BD chrétienne, reçue fin janvier à Angoulême, est née, à Brest, le... 9 août 1980. Était-elle prédestinée à écrire sur le bombardement de Nagasaki ! (même date anniversaire) ?

De racines basque et bretonne, Nathalie a quitté

très récemment le Pays basque pour venir séjourner à Paris, et finalement s'engager au côté de l'équipe de libraires de La Barque de Pierre, à Saint-Germain-en-Laye.

Plutôt intéressée par la Chine, c'est un peu par "hasard" qu'elle découvre, en 2016, « Les Cloches de Nagasaki », ouvrage écrit par le docteur Nagai lui-même, quelques mois après le bombardement atomique de Nagasaki. Ce livre fut une révélation bouleversante. Il fallait urgemment faire connaître le couple de Takashi et Midori Nagai aux différentes générations de notre temps. Ce qu'avait commencé à réaliser l'Australien Paul Glynn dans sa biographie sur le Gandhi japonais. Quoi de plus pratique qu'une BD ?

L'idée avait germé, restait à la réaliser. Plusieurs années de recherches furent d'abord nécessaires, tant pour se documenter au plus près de la vie du couple Nagai que pour appréhender la vie de l'époque à travers l'histoire de la ville de Nagasaki, la réalité de la guerre au Japon, les traditions, l'architecture et les costumes de l'époque... Une fois les recherches historiques effectuées, la réalisation du scénario, le dessin à la main de celui-ci et sa colorisation impliquèrent trois années supplémentaires de travail. A part un reportage dans l'émission « En quête d'esprit » d'Aymeric Pourbaix, la vie du Dr Nagai est restée dans l'ombre. Une pièce de théâtre et une comédie musicale par un prêtre de La Rochelle l'aideraient à en sortir. L'espérance (c'est l'année !) de Nathalie serait une traduction de son travail en anglais et en... japonais !

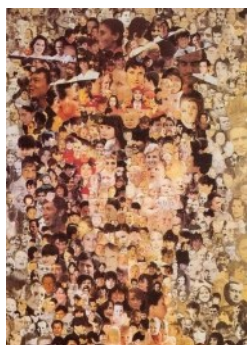
Nagasaki 1945 - Takashi et Midori Nagai, un destin brisé par la bombe, une vie offerte pour la paix est le premier album de Nathalie Fourmy, paru en 2024.



Visages des hommes, visage de Dieu

« Nous sommes visage de Dieu, reflet de son amour. »

En ce début d'année, « La Paroisse se forme » a pris une apparence un peu inhabituelle. Chantal Leroy nous a proposé une contemplation des visages à partir de quelques oeuvres d'artistes. En voici quatre échantillons.



1. Ce visage réalisé par des collégiens et leurs catéchistes, à Péronne (diocèse d'Amiens, 1982) pourrait être un bel écho à cette histoire tirée de la sagesse juive.

Un beau jour, un vieux rabbin demande à ses disciples à quel signe on peut reconnaître le moment précis où la nuit s'achève et où le jour commence :

- « Est-ce, réagissent les disciples, quand on peut sans peine distinguer un chien d'un mouton ? - Non, dit le rabbin.

- Est-ce quand on peut distinguer sans peine un dattier d'un figuier ? - Non, dit encore le rabbin.

- Mais alors, quand est-ce donc ? demandent les disciples. Et le rabbin de répondre : « C'est lorsque, perdu dans une foule, le visage de n'importe quel inconnu vous devient aussi précieux que celui d'un père, d'une mère, d'un frère, d'une sœur, d'un fils ou d'une fille, d'un époux ou d'une épouse, d'un ami... Jusque-là, il fait encore nuit dans votre cœur. »

Génie de l'artiste qui a aidé ces jeunes à faire apparaître « la foule du village planétaire rassemblé par les médias dans sa diversité » (Jean-Paul II). Collés tous ensemble, ils sont **Visage christique**, lumineux, serein, en même temps que blessé (les pointes acérées sur sa tête évoquent la couronne d'épines) le

visage du Christ – Jésus mort et ressuscité. Profondeur spirituelle et théologique incommensurable : la Révélation biblique et l'expérience ecclésiale ne font qu'un. « Il est venu parmi nous... » (Jean 1,4)



2. La deuxième image était celle de **Véronique**, de Francesco Mochi, réalisée vers 1630 pour la basilique Saint-Pierre de Rome.

La torsion du corps, l'emphase, le dynamisme presque dramatique dans un geste en suspens... Véronique saisit le fidèle « dans ses tripes » : la puissance du marbre, l'envol fougueux et audacieux, interrompt sa visite ou sa prière, dans un « choc en avant des mots », une stupeur : *qui donc es-tu toi que je cherche et à qui je porte ce Visage ?* On comprend ici combien l'art est lieu théologique : prête à sortir de sa niche pour présenter son voile portant le visage du Christ, Véronique témoigne d'un énorme désir, elle le porte au fidèle, que dis-je : dans la ville des villes, la ville éternelle, la ville de l'Eglise universelle, elle est l'image de l'Eglise qui porte le Visage du Christ au monde.

3. **Epiphanie du visage** (L'expression est de Lévinas). Le visage, c'est l'expérience humaine par excellence. C'est la rencontre du regard de l'autre. Non devenir l'autre, mais devenir soi-même grâce à l'autre. Notre visage n'est pas son anatomie, il n'est pas le « vu », il est bien au-delà. Le visage de l'autre nous révèle.

4. Visages des hommes, Visage de Dieu est le thème du **Miserere** de Georges Rouault. Contempler ses planches, c'est nous laisser nous introduire dans ce que Lévinas

appelle « la trace » c'est-à-dire « la proximité de Dieu dans le visage de notre prochain ».

« *Le monde est en feu, ce n'est pas l'heure de traiter avec Dieu d'affaires de peu d'importance* ». Je fais mienne cette expression de Sainte Thérèse d'Avila, car ces visages de Rouault sont au monde d'aujourd'hui l'exact pendant en images de ce qu'elle disait pour son temps. Si le monde est en feu et les actualités brûlantes, ne perdons-nous pas notre temps à contempler les œuvres d'art ? Oui, si nous pensons que l'art est divertissement, agrément, décor culturel... Mais non et mille fois non, si nous comprenons intensément que l'artiste n'a pas le choix, il est vecteur. Peindre c'est « ma seule raison d'être » disait Rouault. *Être...*



Rouault, Miserere, Christ, de profil, pl 2

Rouault rompt avec la tradition du raffinement du trait pour marquer d'un gros trait noir, pesant de tout son poids de plomb la puissante « empreinte », la *vera icona* qui s'illumine d'elle-même. Notre œil perçoit intuitivement ce poids sur les épaules en même temps que le silence. « *Il n'était ni beau ni brillant pour attirer nos regards, son extérieur n'avait rien pour nous plaire. Il était méprisé, abandonné de tous, homme de douleurs, familier de la souffrance, semblable au lépreux dont on se détourne* » (Isaïe 53). Le profil empêche le face à face qui serait insupportable. « *C'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. [...] C'est par ses blessures que nous sommes guéris.* ».

Mais voyez combien de la matière, des profondeurs et de l'épaisseur de celle-ci naît, renaît, surgit... la lumière ! L'image donne tout à la fois : les ténèbres et la lumière, la mort et la vie, la descente aux enfers et la Résurrection.



Rouault, Planches du Miserere

A contempler l'œuvre, on comprend combien c'est son semblable que Rouault retient et peint. Son semblable et son mystère. **Le visage des hommes et le Visage de Dieu.**

Toute l'œuvre de Rouault est traversée de ce mystère : le Visage des visages est « semblable » à tous ces visages d'hommes et de femmes « *dans mon quartier et autour de moi* », dit-il. Dans cette magnifique œuvre, Rouault décline ces visages : les uns après les autres : les prostituées, les clowns, les prisonniers, les fils, les filles, les mères, les pères, le riche comme le pauvre... La composition très graphique voisine avec les plages de lumière, les cernes, qui jamais n'enferment, les griffures, les courbes, les textures noires, les subtiles traces de couleurs comme les violents aplats... tout récuse une contemplation « angélique » des visages de Rouault.

En ce sens l'art nous permet d'habiter le mystère douloureux d'un monde en feu qui est aussi, et malgré tout, un monde qui aime et qui espère, qui croit en cette Joie indescriptible qui parcourt toute la bible. « *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière*, » ; « *Debout ! Resplendis ! car voici ta lumière, et sur toi se lève la gloire du Seigneur* » (Isaïe 9,1-5 ; 35,10 ; 60,1-2). « *Dieu personne ne l'a jamais vu, le Fils unique, qui est dans le sein du Père, Lui nous l'a fait connaître* » (Jean 1,18).

La chaire en quelques souvenirs

D'un tempérament mutique, je n'ai pas l'habitude de parler de moi, mais je vais essayer de me remémorer quelques-unes de mes aventures. Je suis né en 1681 ou 1683, je ne me souviens plus précisément, deuxième d'une famille nombreuse. Mon géniteur était Etienne Le Hongre, sculpteur ordinaire des bâtiments du roi, plutôt connu pour ses statues en marbre ou en bronze destinées à Versailles. Je vécus ainsi mes premiers jours dans la chapelle royale du château, alors à la place du salon Hercule actuel.

J'en ai subi des opérations, dites esthétiques, dans ma longue vie. Dans l'esprit de Versailles, mes premiers habits furent réalisés par Rivet, Le Conte et Dufaux qui me parèrent en bleu azur, blanc, avec toutes les structures dorées. J'étais alors dotée d'un magnifique escalier dont la rampe d'appui, décorée comme le corps même de la chaire, était d'une grande richesse.

Cette mauvaise langue de Saint-Simon prétend que Louis XIV voulut se débarrasser de moi !

En réalité, le roi me confia une mission diplomatique secrète. Pour se ménager la population de Saint-Germain-en-Laye qu'il avait quittée pour Versailles, je me souviens très bien de ses paroles : « Ma chaire, je vous envoie en mission diplomatique à Saint-Germain, vous aurez à cœur de témoigner à mes sujets bien aimés tout l'amour que je continue de leur *porter* ». Ainsi, confiée au maréchal de Noailles, gouverneur de cette ville, ce furent les marguilliers François Ferrand, seigneur de Feuillancourt et Jean Antoine qui se chargèrent, avec beaucoup de soin, de m'installer dans cette église (rappelez-vous qu'alors l'église était inversée, je fus donc installée, à gauche bien sûr, contre le mur donnant rue de la paroisse).

Pendant la révolution de 1789, l'église était devenue le temple de la Raison et de l'Abondance et, contrainte et forcée, je servais d'estrade pour les orateurs enfiévrés.

Plus tard, en 1830, je pris mon emplacement actuel entre deux piliers,

surélevé. On m'amputa de mon escalier, remplacé par le tambour actuel, on construisit, derrière, un "affreux tonneau" dans lequel se trouve l'escalier qui y donne accès, on tailla le panneau du fond pour y faire une porte, et, enfin, on me peignit en blanc avec des veines grises pour simuler du marbre, ce qui ne plût pas, et on le comprend, au curé Collignon, d'où mon aspect bois actuel.

Ne reste de doré que le lion Médicis, qui était à la hauteur du sol et supportait le baquet de la Chaire. Les volutes et les guirlandes de fleurs qui l'entourent étaient dorées ainsi que quelques rares ornements.

L'écusson central qui portait les armes de France aux trois fleurs de lis avec deux coqs gaulois pour supports toujours visibles, ne renferme plus qu'une croix rayonnante surmontée d'une corbeille de fruits et de fleurs substituée en 1830 à l'ancienne couronne royale encore décelable.

Sur la porte, on distingue la couronne d'épines et le monogramme de Louis XIV, les deux L entrecroisés.

Sur ma tête, l'"abat-son" avec la couronne d'épines et la croix le surmontant ont été modifiés en 1828. Un court-circuit et un début d'incendie nécessita l'intervention en 1998 de Jérôme Wattier, l'auteur de notre ambon.

Enfin, pour répondre à une question qui m'est souvent posée, je n'ai pas le souvenir d'avoir accueilli tous ces prédicateurs célèbres : Bourdaloue et Bossuet (l'aigle de Meaux) ni plus tard Lacordaire ou Lamennais, plus habitués à la chapelle du château de Saint-Germain-en-Laye, ni bien sûr... Vincent de Paul (mort plus de vingt ans avant ma "naissance") !



Médailillon central



QRcode denier de l'Eglise



Contact

Paroisse Saint-Germain
4, place Charles de Gaulle
78100 Saint-Germain-en-Laye

paroissesaintgermain.fr
secretariat@paroissesaintgermain.fr
01 34 51 99 11

Retrouvez Clocher News sur le site
de la paroisse

Ce numéro a été réalisé par
Jean, Véronique et
Christian

Merci aux photographes Olivier,
Caroline, et Philippe
et à Marie qui a relu !



Quand un curé fête son jubilé l'année jubilaire

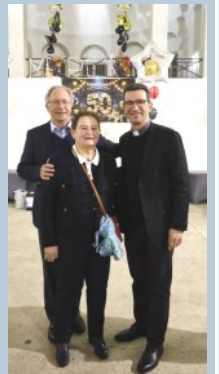
« 50 ans, ça se fête », annonçait l'affiche distribuée en douce aux paroissiens, relayée aux différentes messes par une annonce de Magali et Danièle le WE des 22 et 23 février, durant les vacances du père Bruno. L'idée ? Créer un événement surprise le samedi 22 mars à 20h, au Manège Royal de Saint-Germain-en-Laye, juste après la messe anticipée à 18h30. Les réseaux de St-Germain et de La Celle-Saint-Cloud ont tourné en toute discrétion pour aboutir à un effet waouh le jour J. Pour donner le change, les paroissiens ayant participé à la messe de St-Joseph le 19 mars –

jour de l'anniversaire du Père Bruno – lui avaient réservé une fin d'office des plus festives. Mais ce n'était qu'un apéritif. Car le 22, plus de 300 personnes l'attendaient joyeusement. Parmi eux : ses parents (photo 5), Mgr Crepy (photo 2), les pères Gautier, Charles-Louis, José, Vianney, Benoît, Étienne, Silvano, Guillaume Boidot. Certains élus dont Arnaud Péricard et Anne de Jacquolot étaient présents également.

Magali Aspe et Danièle Picardat (photo 4), les coordinatrices de l'événement, ont avec leur équipe apprêté le Manège royal en ayant demandé une contribution pour couvrir les frais d'organisation : matériel, mobilier (tables, chaises,

nappage, décoration des tables), sono, décoration, éclairage... La mission de chacun ? Préparer un dîner chic et festif pour 2 personnes à partager avec ses voisins de table. Parmi les chants et les discours, celui prononcé par Jean-Christophe (photo 3) était notable (lire l'encadré).

Sous l'émotion, le Père Bruno a réussi à remercier les participants en s'exclamant de bonheur : « Vous ne faites pas les choses à moitié ! ». Et d'ajouter : « Je n'ai pas peur d'entrer dans une nouvelle décennie car j'ai tellement de bons exemples autour de moi qui tracent la voie ! Merci pour cette magnifique surprise que vous m'avez préparée. »



« Cher Père Bruno, La nuit dernière j'ai fait un songe. Dans un ballet incessant, des milliers d'oiseaux tournaient autour de moi : vols de grues cendrées, oies sauvages rentrant d'Afrique, un tourbillon incessant de volatiles. L'inspiration me vint alors... et à la façon de Volière, je pris ma plume pour écrire un mot.

En ce jour si important, nous n'allons pas nous traiter de noms d'oiseaux ! Cependant, j'aimerais, par quelques noms de volatiles ou expression à plumes, reprendre certains traits de notre cher Père Bruno.

J'en vois déjà qui **baillent aux corneilles** et même si ça **ne casse pas trois pattes à un canard** essayez donc de vous concentrer ! Ça ne va pas durer longtemps, après vous irez vous **mettre aux plumes** pour faire un **bon dodo**.

Père Bruno, vous n'êtes plus un **perdreau de l'année**, 50 ans déjà ! mais ce n'est pas encore le **chant du cygne**.

En vous accueillant à Saint-Germain nous ne réalisons pas la chance que nous avons d'avoir reçu l'**oiseau rare**.

Trois années passées déjà, il évite les **nids de poules** et **chemin faisane**, petit à petit l'**oiseau fait son nid**. Il est bien dans sa paroisse, **gai comme un pinson**, siffle des airs de Glorious comme un **merle**, chante des psaumes tel un **rossignol**.

Il se contente de peu, un **appétit d'oiseau**, il n'est pas **maigre comme un coucou** ! Bon cuisinier, il s'adapte et, **faute de grives, mange des merles**.

Il aime le bon vin, mais on ne l'a jamais vu **battre de l'aile** ou bien être **saoul comme une grive**.

Avec son **regard d'aigle**, il est toujours prêt à partir à **tire d'aile** chasser les **oiseaux de mauvais augure** qui viennent agiter leurs **miroirs aux alouettes** en espérant trouver quelques **pigeons à plumer**.

Mais notre Père Bruno est aux aguets. **Remonté comme un coucou**, il fait le **piet de grue** devant son église pour protéger ses **ouailles**, bec et ongles.

Son regard s'arrête sur ce couple de **tourtereaux** qui pose pour une photo : attention le **petit oiseau va sortir** ! Mon Dieu, que c'est beau de voir ces jeunes prendre leur premier envol.

Et là-bas, ce drôle d'oiseau, **fier comme un paon** et poussant des **cris d'orfraie** : Le salut viendra **quand les poules auront des dents**.

Notre Père Bruno, n'a pas l'habitude de **faire l'autruche** et n'est pas, non plus, une **poule mouillée**. Il se rapproche de ce **vilain petit canard** à la **tête de linotte** pour lui dire :

"Mon fils, notre histoire sainte c'est un Dieu qui nous aime tant qu'il nous a donné son fils qui est mort sur la croix par amour pour nous. Dans

la nature c'est un peu l'histoire de ce **pélican** qui n'ayant plus rien à donner à ses petits va donner sa vie pour les sauver."

Oh mon Père, pardonnez-moi, je croyais que tout cela était de la **roupie de sansonnet**. Je répétais comme un **perroquet** les arguments de cette **triple buse** qui m'a vidé l'esprit, un **corbeau** à qui j'ai tout donné, même mon fromage.

"Mon fils, il ne faut pas croire à toutes ces fables, replonge-toi dans les saintes écritures."

Mon Père, vous auriez pu me **voler dans les plumes**, moi, avec ma **cervelle de moineau**. Vous m'avez ramassé comme l'**oiseau tombé du nid**. Grâce à vous maintenant, quand je ferme les yeux, me vient l'image d'une **colombe**. Que se passe-t-il mon Père ?

"Mon cher fils, tu as été touché par la grâce. Ce que tu vois c'est l'Esprit Saint qui vient se poser sur toi, il ouvre ta cage. Alors prends ton envol mon fils !"

Effectivement mon Père, c'est un truc bizarre qui m'arrive. Je brûle de l'intérieur, je suis **chaud comme une caille**. J'ai l'impression de revenir à la vie ! Merci Père Bruno !

"Tu sais mon fils, l'**hirondelle ne fait pas le printemps**, alors continue de prier pour que Dieu se révèle chaque jour un peu plus à toi."

Oh mille mercis mon Père, vous êtes vraiment trop **chouette**. »

Et nous aussi Père Bruno, on vous dit tous, que vous êtes vraiment trop **chouette**. »